

Scenarios

Dans trois domaines nous allons droit dans le mur. La conscience que nous en avons est incertaine.

- Sur le plan de l'écologie les doutes ne sont plus guère possibles. Kyoto prouve certes un début de prise de conscience. Bien que les décisions qui y ont été prises soient tout-à-fait insuffisantes, tout laisse penser qu'elles ne seront pas appliquées dans les temps prévus malgré l'extrême urgence. Il y a donc conscience mais pas encore prise des mesures à la hauteur de l'enjeu.

- Le conflit Nord-Sud, résultat de l'écart grandissant des niveaux de vie, prend une tournure imprévue et pour le moins inquiétante. L'absence de perspectives pour les populations les plus pauvres du tiers-monde les pousse vers une remise en cause civilisationnelle. C'est la montée de l'islamisme radical. D'autre part les leaders des pays du tiers-monde, c'est-à-dire ceux qui ont un poids suffisant dans leur continent pour imposer un mode développement différent ont opté pour le libéralisme. C'est le cas pour le Brésil en Amérique latine, les pays du Nepad (Afrique du Sud, Sénégal et Nigeria) en Afrique, la Chine et l'Inde en Asie.

- Le développement de la pauvreté (existence de travailleurs pauvres, notamment), des inégalités, du chômage et de la précarité dans les pays développés engendre une situation qui peut devenir explosive. Certains économistes ultralibéraux commencent à en prendre conscience. Que le chroniqueur ultralibéral primaire du Monde, Eric Le Boucher et qu'Alain Minc s'en inquiètent en est un signe. Ce dernier écrit : *« Croire qu'une infinie efficacité (due au libéralisme) et d'extrêmes inégalités iront éternellement de pair relève de l'acte de foi. Il est, de ce point de vue, minuit moins cinq ».*

Alain Minc a raison. Il est minuit moins cinq, à ceci près que sur le plan écologique minuit a déjà sonné...

Face à ces défis se présentent deux scénarios dans le cadre de capitalisme. En effet celui-ci a maintes fois prouvé dans le passé ses capacités d'adaptation.

LA METHODE DOUCE.

Sur le plan social cela passe par une redistribution qui permette d'éviter l'ex-

plosion. Elle peut prendre l'aspect d'un impôt négatif (déjà mis en œuvre aux Etats-Unis et, sous forme de prime pour l'emploi, en France) ou d'un revenu minimum d'existence. La proposition du Medef, soutenue partiellement par la CGT, de « *sécurité sociale professionnelle* » va dans ce sens.

Sur le plan écologique les "politiques" peuvent imposer aux acteurs économiques des mesures de sauvegarde, y compris aux Etats-Unis. Remarquons que l'Etat de Californie a imposé aux voitures des mesures anti pollution autrement plus draconiennes que celles en vigueur en Europe. Les Etats-Unis mènent depuis 15 ans une politique de réduction des émissions de CO2 basée sur des quotas et non dépourvue d'efficacité. Cependant les dégâts écologiques, dus au retard pris entre temps et à l'irréversibilité des dommages, affecteront surtout les pays du tiers-monde, beaucoup plus exposés que les pays du Nord aux conséquences du réchauffement de la planète. A ce niveau la fracture Nord-Sud ne ferait que s'aggraver avec les conséquences que l'on devine. Ce qui aboutirait à une adaptation pas si douce que cela...

LA METHODE BRUTALE

Dès lors que le capital financier et industriel n'est pas disposé à une redistribution qui assurerait une certaine paix sociale, des régimes populistes, fascistes ou militaires qui garantiraient le maintien de l'ordre pour un coût minimal de redistribution se mettraient en place. La possibilité de ce scénario est d'autant moins à écarter que les mesures écologiques indispensables (et qui seront forcément prises à un moment ou à un autre, quoique bien trop tard) entameront inéluctablement ou les bénéfices des entreprises, ou le pouvoir d'achat de la population.

Il est remarquable que c'est déjà ce scénario de méthode brutale qui est à l'œuvre dans les relations actuelles Nord-Sud. Les Etats-Unis auraient eu tout à gagner à injecter suffisamment d'argent en Irak et en Afghanistan, après la conquête militaire, pour développer l'économie et prouver aux yeux des populations de ces pays, mais aussi aux yeux des populations du monde entier, les énormes avantages d'opter pour l'américain way of life. En fait ils se contentent de l'oppression militaire et négligent totalement le relèvement économique de ces

pays. En Irak le revenu moyen par habitant a été de 144 \$ en 2004 contre 255 en 2003. En Afghanistan (avec la complicité de l'Union européenne) la pauvreté et la misère ont tellement augmenté que les talibans sont regrettés.

DES ATTEINTES AUX LIBERTES

Tout est déjà en place pour encadrer et intoxiquer les populations occidentales. Sous prétexte de terrorisme aux Etats-Unis, en France et en Grande Bretagne des lois scélérates édictées depuis 2001 restreignent considérablement les libertés individuelles. En France, sur la base d'une loi toute récente, une avocate a pu être emprisonnée pour une raison qui n'a rien à voir avec le terrorisme ! La chasse aux clandestins relève de la même intoxication qui rend suspect tout immigré et accroît la pression sécuritaire. Non seulement le fossé Nord-Sud s'approfondit, mais les fondements même de la démocratie occidentale sont menacés.

UN AUTRE SCENARIO ?

En l'absence d'un chambardement social le capitalisme pourra certes s'adapter d'une façon ou d'une autre, mais non sans d'importantes atteintes concernant les libertés et le social d'une part et, d'autre part d'importants dégâts écologiques. Ce chambardement ne peut, à l'origine, n'avoir lieu que sur le plan national car c'est à l'intérieur de la nation que se conquièrent les libertés. Cependant il est clair que ce basculement fera rapidement tache d'huile aux autres pays voisins. Mai 68 est né en 1967 en Italie et s'est propagé jusqu'en Tchécoslovaquie. En Amérique latine les gouvernements populistes gagnent un pays après l'autre. Ils prennent leur distance vis-à-vis du libéralisme (hormis Lula ?) et mettent en place des accords d'échanges économiques entre eux qui échappent à la logique du marché international. Ce sont ces échanges au niveau d'un continent qui vont lui donner l'indépendance économique vis-à-vis du reste du monde indispensable à son indépendance politique. Chaque continent (l'Europe, l'Asie, l'Amérique du Sud, l'Afrique) a sa propre culture héritée du passé et de l'histoire. C'est cette unité culturelle qui lui permettra de choisir son mode de fonctionnement. Ce scénario, ce sont aux populations de l'écrire sur des bases qui ne sont pas celles du profit et du libéralisme. ■

Pierre GUGUENHEIM